

ouabourou nous conduisit à travers le grand abatis, d'aspect vraiment formidable. Une heure après, nous l'avions traversé, mais non sans blessures aux mollets, qui tremblaient sous l'effort. De là nous montons en pente douce à une colline à longs prolongements; sur les côtés, de vastes bananeraies et de nombreux jardins, mal tenus, où l'on cultive des légumes pour la marmite et des courges à Calebasses. Nous avons déjà gagné une altitude qui promettait une vue plus étendue, et le sentier suivait la croupe des hauteurs. Marchant allègrement, la caravane fit 1600 mètres au pas de charge sur la grande route bien battue, large de 12 à 18 mètres, qui, dans ces régions, est tracée au milieu des villages. Nous avons déjà dépassé plusieurs longues rangées de constructions basses, mais assez soignées, quand l'homme qui nous précédait se retourna, courut vivement à ma rencontre, et me fit regarder à l'est. J'eus la joie de voir un paysage varié: plaines, pentes herbeuses, creux et collines, mamelons rocheux, hauteurs doucement arrondies, un véritable « pays de monts et vaux qui boivent la pluie des cieux ». La contrée était richement arrosée: cela se voyait aux lignes irrégulières de bois qui suivaient les nombreux cours d'eau et aux bouquets d'arbres semés sur les pentes.

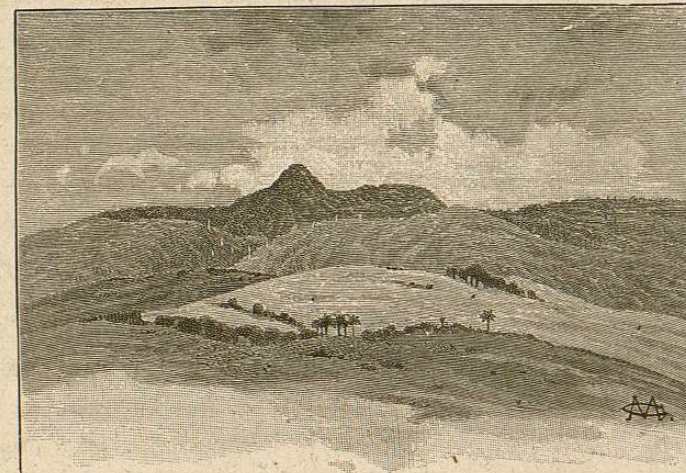
La grande forêt qui nous avait si longtemps ensevelis et dont on distinguait nettement les limites paraissait se continuer intacte au N.-E., mais son côté oriental bordait une région de terrains herbeux, entrecoupés de collines et de vallons; çà et là, des bosquets et des futaies, de maigres rangées d'arbres, et là-bas, au pied de l'autre versant des montagnes qui terminent l'horizon, le but que depuis tant de mois je désirais atteindre.

C'était donc la vue si longtemps promise, c'était notre sortie des ténèbres, c'était la délivrance si longtemps attendue! Un pic dominait la crête boisée que continuait l'éperon, notre observatoire, et ce pic éloigné encore de 5 kilomètres, élevé de 1400 mètres au-dessus de la mer, je l'appelai le Pisgah¹, le mont Pisgah, parce qu'après cent cinquante-six jours de crépuscule dans la forêt primitive, nous avons enfin aperçu les pâturages désirés de l'Équatoria.

1. En souvenir de la montagne d'où Moïse, avant de mourir, contempla la Terre Promise.

Les hommes se massaient vivement sur la pente. Les yeux chercheurs et grands ouverts disaient leur pensée à tous: « Il est donc vrai? Ce n'est pas une fausse alerte? Est-il donc possible que nous en ayons fini avec cette forêt? » Convaincus enfin, ils jetèrent bas les fardeaux, et leurs regards surpris et charmés contemplaient l'horizon.

« Oui, les amis, il est vrai. Par la grâce de Dieu nous ne serons pas longs à sortir du cachot! » Ils tendaient les mains avec désir vers la vue superbe, regardaient comme fascinés et



Vue du mont Pisgah.

avec une adoration reconnaissante l'éclatant firmament bleu. Puis, poussant un soupir profond, ils reprirent possession d'eux-mêmes, et comme ils tournaient la tête, ils virent cette noire forêt qui se prolongeait au loin dans l'ouest infini, et contre elle ils brandirent le poing avec haine et colère. Exaltés par une fièvre soudaine, ils l'apostrophaient pour lui reprocher sa cruauté, la comparaient à l'enfer, l'accusaient du meurtre de cent camarades, l'appelaient un désert de champignons et de vesces des bois. Vaste comme un continent, engourdie, telle qu'une bête énorme, avec sa fourrure hérissée que voilaient des vapeurs, la grande forêt devant eux étendue ne répondait mot, et reposait sans remords dans sa maussaderie implacable.

Du S. au S.-E. court une rangée de montagnes élancées de 1800 à 2000 mètres au-dessus de la mer. Une captive nous montre

le S.-E. comme la direction à prendre pour arriver à la grande eau qui roule incessamment sur la rive avec un bruit étourdissant, soulevant et poussant le sable devant elle; mais comme nous étions par $1^{\circ} 22'$ latitude N., sur le même parallèle que Kavalli, notre objectif, je préfèrai pointer droit dessus, à l'est.

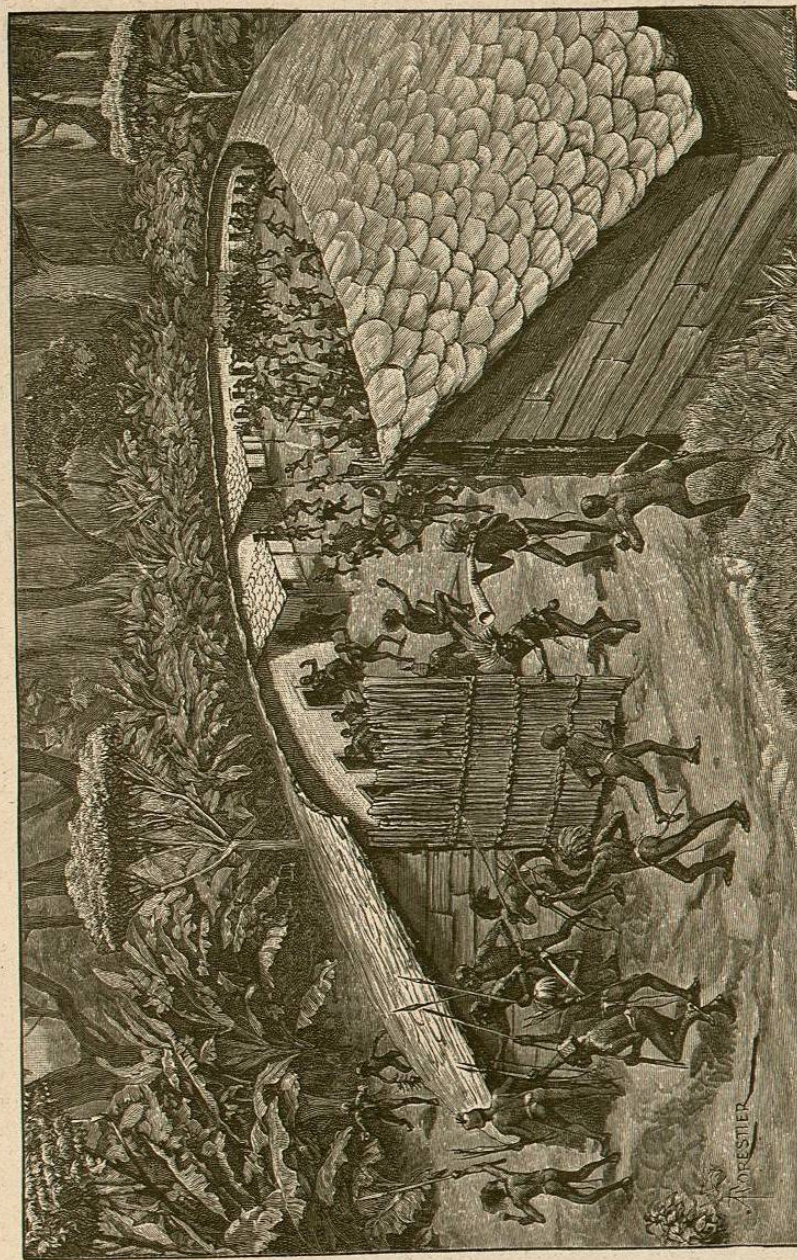


Chef d'Ayougou.

Le vieux Boryo, chef d'Ibouiri, avait tracé de la main un demi-cercle du S.-E. au N.-O., comme représentant le cours de l'Itouri, et m'avait dit que la rivière sourd d'une plaine au pied d'une grande colline ou d'une rangée de collines. Au S.-E. du Pisgah nous ne distinguions aucune plaine; des profondeurs de la vallée, la forêt semblait monter jusqu'aux sommets. Cinq mois de voyage dans une forêt continue, nous en avions assez: on demandait à changer, ne fût-ce que pour varier la fatigue. Ce fut une autre raison pour refuser tout avis quant au meilleur chemin vers la « Grande Eau ».

Nous campons au village de Bakourou, où nos gens découvrent des vestes sans manches, en épaisse peau de buffle; ils se hâtent de se les approprier, comme un excellent préservatif contre les flèches du Pays aux Herbes.

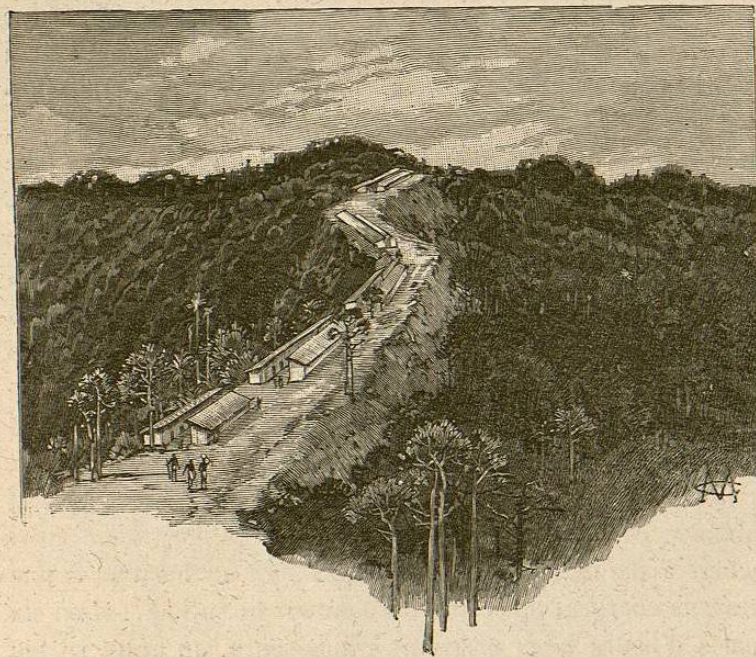
Le 1^{er} décembre, nous retournâmes sur nos pas, redescendant l'éperon, puis nous suivîmes une piste qui se dirigeait vers l'est. Bientôt un autre éperon nous conduisit à une terrasse — au-dessous du Pisgah, — où nous constatâmes la plus haute indication de l'anéroïde que nous eussions encore obtenue. La caravane prend un sentier menant de la terrasse à un autre contrefort de hauteur moyenne; elle croise plusieurs routes battues et bien entretenues; notre sentier semble gagner en importance, et à 11 h. 15 du matin nous entrons dans le gros village d'Ayougou, déserté bien entendu, tant les



Une alerte à Ayougou.

sylvains sont promptement renseignés. La rue a 12 mètres de large.

Entre la base du Pisgah et Ayougou, nous avons observé l'assèchement des bois, changement notable sur l'excessive humidité que nous avons vue et sentie entre Inde-ndourou et Ibouiri. Les feuilles tombées étaient friables et craquaient sous les pieds; le sentier, tout immergé qu'il était encore



Village de Bakourou, sur un éperon du Pisgah.

dans l'ombre primordiale, semblait quelque peu poussiéreux.

Après la méridienne, deux heures de marche nous menèrent à une clairière : quatre huttes coniques, près desquelles nous campâmes. Bien que nous eussions avancé de 16 kilomètres, nous aurions encore pu nous croire à quelques centaines de kilomètres du pays ouvert. Comme toujours, le bois haut, épais, tropical, aux grands troncs élevés, reliés par des lianes et des sarments; une broussaille vigoureuse poussait à leur ombre. Dans une des huttes nous ramassâmes une flèche étrange, qui différait fort de toutes les autres déjà vues. Longueur 71 centimètres, pointe de 7 à 8 centimètres, ressemblant à celle d'une pique. Le corps, un roseau léger, orné d'entailles fermes et

élégantes. Un mince et triangulaire cuir de chevreau, et non plus une feuille ou un morceau d'étoffe, servait de pièce directrice. On trouva aussi un carquois rempli de flèches comme celles des tribus sylvaines, chaque pointe différant des autres, mais toutes affilées et cruellement barbelées.

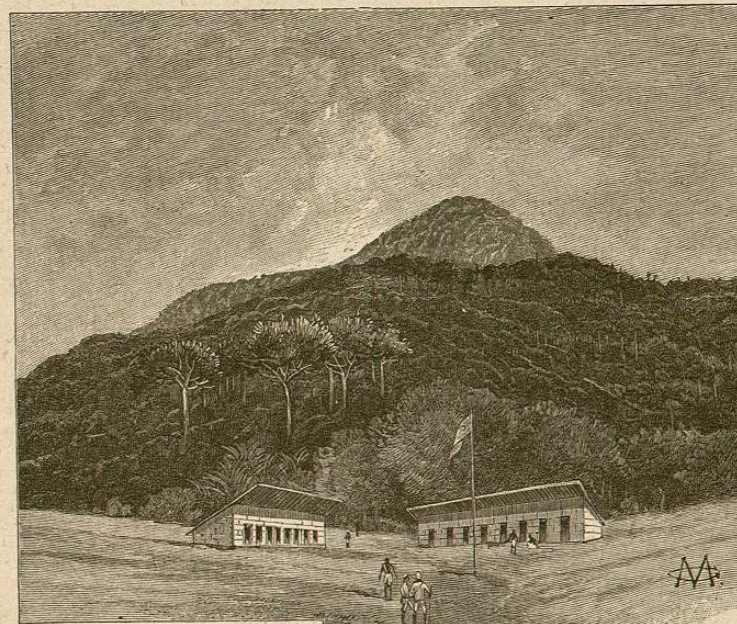
Le 2 décembre, bientôt après avoir levé le camp, nous perdons la route, et cherchons longuement à nous retrouver au milieu d'un lacs de passées des buffles et éléphants. Un imbécile, qui avait vagué par là, assurait avoir gagné la plaine déjà le soir précédent, et pouvoir nous y guider. Nous fiant à ses dires, nous nous écartons toujours davantage, et recommençons à zigzaguer dans la forêt. Après avoir cheminé N.-E. pendant trois heures, nous entrons dans un village aux toits pointus, fabriqués avec de longues herbes. Magnifique découverte, saluée par des cris joyeux. Un des nôtres se précipite sur cette herbe bienheureuse, la baise avec amour. Déjà se présentaient deux signes caractéristiques du pays à prairies : la hutte conique et le toit en paillette. Quelques jeunes gens profitèrent du repos de la méridienne pour explorer les alentours, et revinrent bientôt avec une poignée de gazon vert, qui fut salué avec une extase religieuse, semblable à celle de Noé et sa famille recevant la branche d'olivier que leur apportait l'aimable colombe. Toutefois le chemin qu'ils avaient suivi menait à un marais : or les marais sont en horreur à une caravane chargée; nous tirâmes donc sur le S.-S.-E., et en six quarts d'heure nous arrivions à Inde-soura, un autre village — un district plutôt, — consistant en divers petits établissements, formés de huttes coniques recouvertes d'herbes. Tout était désert, et nous nous y arrêtâmes pour la nuit. En vue de quelque réparation à faire, un de nos hommes monta sur le faitage d'une case. Tout d'un coup on le vit porter la main à ses yeux, regarder avec attention, puis on l'entendit crier assez haut pour que tout le village l'entendit : « Je vois la prairie. Oh! nous en sommes tout près!

— Parbleu! fit un railleur. Tu vois aussi le lac, le vapeur et le Pacha que nous cherchons! »

Cependant la plupart avaient été remués par la nouvelle : trois hommes grimpèrent sur les toits avec l'agilité de chats sauvages; d'autres escaladaient les arbres; un hardi gaillard monta où un singe aurait eu peine à se tenir; et on l'en-

tendit s'écrier : « Mais oui, c'est vrai comme Dieu, le pays s'ouvre là tout près, et nous n'en savions rien! Quoi, il n'est qu'à une fléchée! Ah! quand nous l'atteindrons, adieu les ténèbres et la cécité! »

Comme un des nôtres allait puiser de l'eau dans un ruisseau tout près, il vit une vieille sortir de la brousse; laisser tomber



Village à la base du Pisgah.

sa cruche et sauter sur d'un instant. Vigoureuse, née, comme plusieurs de de tomber dans l'imbécillité, elle défendit résolument sa liberté. Une comtesse de Salisbury n'eût pas été plus résolue, mais l'homme, plus robuste et plus adroit, la traîna vers nous. Après force sourires et amabilités, après lui avoir courtoisement bourré une longue pipe, nous apprimes que l'endroit s'appelait Inde-soura, et les gens Ouanya-soura, et que les villageois étanchaient leur soif dans les eaux de l'Itouri. « De l'Itouri? — Eh oui, l'Itouri, la rivière tout auprès. A plusieurs journées de chez nous, au soleil levant, il y a un grand et large fleuve, bien plus large que l'Itouri, avec des canots aussi grands qu'une de nos cases (5 mètres), lesquels portent

elle fut l'affaire et de plus obstin son sexe avant